



LE LIEN

BULLETIN SEMESTRIEL DES
AMIS DU GRANDVAUX

N°45

JUILLET 1998

Siège social :

Mairie de Grande Rivière
39150 SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX



RENDEZ VOUS CET ETE

AU VIEUX CHALET "FRUITIERE" DU COIN D'AVAL

Imprimeur: APEP 13 rue du coin d'amont
39150 ST LAURENT

GÉRANT :

M. Louis CHARNU à St-Laurent-en-Grandvaux.

C.C.P. DIJON 2861-59 F

DÉPOT LÉGAL
3° TRIMESTRE 1998

SOMMAIRE

| | | |
|--|--------------------|----|
| - Editorial du Roulier | D. Pratini | 3 |
| - PROCES VERBAL DE L'AG. | | 4 |
| - Nos activités | | 6 |
| - Informations | | 8 |
| - Nos projets | | 9 |
| - Le lait | D. piard | 10 |
| - Le caractère grandvallier | Jean Bailly-Maitre | 13 |
| - Les Moulins de la Lemme | William Goyard | 14 |
| - Retour à l'envoyeur | Josette Macle | 18 |
| - A propos des pierres de Saint-Pierre | Jean Ferrez | 26 |
| - Les plantes carnivores | Henri Michaud | 28 |
| - La bibliothèque | | 31 |



Les textes insérés dans cette publication sont sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en aucune façon l'association.

Editorial

L'été arrive en Grandvaux ... nos amis des villes avec lui, impatients de retrouver le bonheur de la vie à la campagne auquel ils ont rêvé pendant de longs mois.

Pour eux et pour nous c'est la fête, fête de la nature qui concentre dans un court laps de temps toutes les couleurs, toutes les odeurs et tous les sons qui ailleurs s'étalent sur de longs mois, fête des retrouvailles et des rencontres avec d'anciens amis et de nouveaux venus ...

Dans les prés, c'est l'explosion ... toutes les fleurs s'ouvrent, c'est un feu d'artifice de couleurs et d'odeurs. Dans les arbres, dans les airs les chants des oiseaux se succèdent du lever du jour jusqu'au soir et même la nuit, les roucoulements des tourterelles et le hullement de la chouette nous bercent doucement ...

Le ciel d'été se reflète dans le lac de l'Abbaye avec toutes les nuances du bleu allant du noir de l'orage au plus pur bleu d'azur, suivant les caprices du temps et les heures du jour.

Les oiseaux, les insectes, toutes les bêtes des bois et des champs, nos animaux domestiques eux-mêmes ont une activité intense.

Les cris des enfants qui jouent dans les prés ou au bord de l'eau sont plus clairs, plus joyeux. Les hommes et les femmes s'activent avec, semble-t'il une énergie plus grande : on fait les foins ou on casse le bois, on répare, on repeint ... les travaux d'été apportent cette conscience de vivre pleinement qui donne aux grandvalliers ce regard brillant et ce visage ouvert souvent rieur malgré la fatigue des longues journées de labeur.

Les fenêtres et les portes sont ouvertes, les ménagères étendent le linge "dehors", il sentira si bon ce soir ! Les jardins sont beaux : légumes et fleurs y font bon ménage. On mange dehors, on fait les côtelettes; on fait la causette au détour du chemin ou sur le pas de la porte; le soir on s'assied "sur le banc devant la porte". Seul ou avec des amis en savourant le repos et la fraîcheur de la tombée du jour.

On se gorge de cette vie intense et chaude en attendant le rude hiver vivifiant et ses mille autres richesses.

Bonheur de la vie en Grandvaux avec ses deux aspects si contrastés et si complémentaires, l'été et l'hiver à qui nous devons peut-être notre "caractère" ...

- Le Roulier -



NOS ACTIVITES

Conférence : Les Rapaces.

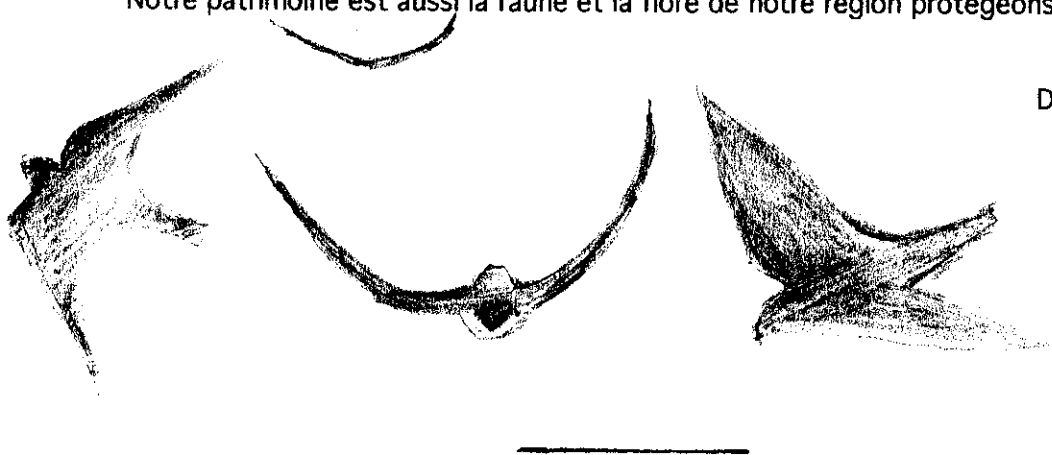
Le 6 février, Monsieur Rathier nous avait aimablement ouvert ses portes et c'est à la salle audio-visuelle du Collège que Monsieur René-Jean MONNERET nous a fait partager son enthousiasme pour les rapaces.

Cet érudit passionné, fondateur de Jura-Faune, nous a fait découvrir les différentes espèces qui peuplent le Haut-Jura.

Les diapositives que R.J. Monneret nous a commentées nous permettront sans doute de mieux reconnaître l'autour qui mange nos poules ... la buse variable qui doit son nom aux différentes couleurs de son plumage, la bondrée apivore qui se nourrit de guêpes, le milan noir, le milan royal, le balbuzard, l'aigle qui nous revient et enfin les faucons, ces oiseaux extraordinaires, en particulier le faucon pèlerin qui est l'animal le plus rapide, à qui René-Jean Monneret a consacré d'innombrables heures d'observation avant d'écrire le livre "Le faucon pèlerin" (Texte et dessins de R.J. Monneret, éd. Le point vétérinaire)

Toutes ces informations ont été appréciées par la soixantaine de personnes présentes mais beaucoup ont trouvé que la matière était si importante que nous ne pouvions pas tout retenir en une seule soirée. Nous ne pouvons que conseiller à tous de rendre visite à Jura-Faune à Arlay où ils pourront avoir à nouveau des renseignements précieux et où ils découvriront des animaux vivants et des démonstrations de vol.

Notre patrimoine est aussi la faune et la flore de notre région protégeons les.



Danièle PRATINI

MATINEE ENFANTINE COSTUMEE

Comme chaque année les enfants se sont retrouvés pour fêter carnaval. Cette année les Amis du Grandvaux les accueillait à la salle des fêtes du Lac-des-Rouges-Truites que Monsieur le Maire avait aimablement mise à leur disposition. L'affluence est de plus en plus grande, les costumes de plus en plus originaux. Les adultes redeviennent enfants et eux aussi se déguisent ... La présence des enfants et des animateurs du centre Vignault ont largement contribué à la réussite de la fête: en effet ces jeunes animateurs ont gaiement organisé jeux et danses.

A l'année prochaine, nous vous attendons !

PROMENADE DU 1° MAI

La promenade du 1° mai attire de plus en plus nos adhérents et des sympathisants. Ce sont près de 100 personnes qui se sont retrouvées aux Martins malgré le temps incertain. Comme les années précédentes un car permettait aux personnes les moins valides de faire une partie du trajet "en voiture" et de se reposer un peu. La présence de Monsieur PRELY a permis d'avoir des témoignages d'un riverain de la Lemme ayant connu la vie active de cette vallée. Il s'est avéré que le nombre croissant des participants nécessite l'achat d'un porte-voix pour que chacun puisse profiter des explications. Le conseil d'administration à l'unanimité a décidé que ce serait chose faite pour l'année prochaine. La promenade comme d'habitude s'est achevée par un repas réparateur pris en commun au Moulin des Truites Bleus; nous étions 65 convives. William GOYARD, à la demande expresse des membres du conseil d'administration nous a relaté par écrit l'historique des moulins de la Lemme. Vous trouverez cet article, riche en informations, dans les pages suivantes du Lien.

A l'année prochaine ... une autre découverte du Grandvaux.

Danièle PRATINI



*

*

*

INFORMATIONS

-Certains adhérents aux "Amis du Grandvaux" sont passionnés de généalogie et aimeraient confronter leurs travaux. S'ils le désirent ils peuvent entrer en contact avec :

Madame Edith MORERE
41 bis, Avenue Mont Louis
69410 CHAMPAGE AU MONT D'OR

Il serait très intéressant que ceux qui le veulent bien nous fassent part de leurs recherches et qu'ainsi nous puissions établir un fichier reliant entre-elles les vieilles familles grandvallières. Donnez nous vos suggestions.

-Monsieur Max ROCHE, membre des Amis du Grandvaux nous a fait part de sa nomination au grade de Chevalier des Arts et des Lettres, nous lui présentons toutes nos félicitations.

Des PIARDS, émigrés depuis 200 ans retrouvent leurs racines

Ce sera fête aux Piards, ce 4 juillet 1998 à la chapelle et au restaurant les Rouliers.

NOCES DE DIAMANT pour Henry et Margarita PIARD entourés de toute leur famille. Henry et Margarita établis en Lorraine venaient de Roumanie où les aléas des régimes politiques leur faisaient souhaiter revenir en France, leur pays d'origine, qu'ils avaient quitté, il y a 200 ans contraints déjà à l'émigration par la révolution française.

Retrouver aux Piards récemment le berceau des ancêtres, la chapelle à leur nom et des "cousins" en quantité avec leurs traditions, leur amitié, se concrétise dans l'enthousiasme à l'occasion des noces de diamant. Nos vœux, nos applaudissements à cette belle aventure européenne.

Connaissez vous le chant de la caille ?

Elle dit :

Paye tes dettes ... paye tes dettes ... paye tes dettes

... ..

Quand la caille chante le soir, c'est la pluie le lendemain !

* * *

NOS PROJETS

13 juillet : Inauguration de l'exposition.

Du 14 juillet au 24 août : Exposition.

"Le chalet autrefois" : "La Fruitière"

Au vieux chalet du Coin d'Aval à Fort-du-Plasne

Ouverture tous les samedi - dimanche - lundi après-midi.

de 15 heures à 19 heures.

Plus le 14 juillet et le 15 août aux mêmes horaires.

Le 18 juillet : Visite de la tourbière du Lac des Rouges-Truites
avec Monsieur Henri MICHAUD

Départ à 9 h 30 place de la Mairie à Saint-Laurent.

Se munir de bottes ou supporter les pieds mouillés

Si possible s'inscrire avant le 15 juillet au 03-84-60-20-59.

(La sortie ne se fera qu'avec 5 personnes minimum, 25 maximum).

25 juillet : Samedi à 17 heures

Retrouvailles pour tous les amis du Grandvaux qui le souhaitent. Salle paroissiale de l'Abbaye.

Fin août ou 1^o quinzaine de septembre : Voyage d'automne.

Jura-Faune à Arlay. Se renseigner auprès du Président, Monsieur CHARNU pour la date exacte, le prix et les inscriptions.

Vous êtes tous cordialement invités

à l'inauguration de l'exposition

qui aura lieu le 13 juillet 1998 à 17 h 30

au vieux chalet du Coin-d'Aval

à FORT-DU-PLASNE

De l'exposition au musée ...

"Le vieux chalet" ... tout vient à point à qui sait attendre ! ...

Notre exposition cette année est au vieux chalet du Coin d'Aval de Fort-du-Plasne, mis à notre disposition par la commune avec laquelle nous avons signé une convention. Les travaux d'aménagement sont faits, d'autres suivront en leur temps.

Nous avons au mieux reconstitué l'ambiance, mais il manque encore quelques pièces. Si vous possédez des objets anciens ayant trait soit à l'élevage, soit à la fabrication du fromage, soit encore à l'utilisation du lait et que vous vouliez bien nous les prêter ou même nous les donner pour le musée, nous vous ferons un reçu (Les objets donnés seront exposés avec le nom du donateurs s'il le désire). Nous vous remercions d'avance.

"La commission Chalet"

On l'appelait « le fruitier », et il s'appelait Gattion. Il se tenait



« Il se tenait debout près du pèse-lait... »

debout près du pèse-lait, fixait l'aiguille du pouce quand elle achevait sa course sur le cadran chiffré, inscrivait l'apport de chacun à la craie rouge sur la taille. Il avait la figure enluminée et joviale, encadrée d'une barbe touffue tirant sur le roux. Été comme hiver, il était nu-tête et en bras de chemise, les manches retroussées jusqu'à l'épaule, une large ceinture de flanelle rouge autour des reins.

Le lait, la crème, le beurre, le fromage le serat, le petit lait ...

Cet été, 2 expositions à la gloire de nos fromages :

A FORT-DU-PLASNE, sur l'initiative des Amis du Grandvaux, la vieille fromagerie du Coin d'Aval "datant des balbutiements des premières coopératives".

A MORBIER, où l'inauguration de la belle et toute neuve fromagerie de la "Coopérative Grande-Rivière et Morbier" ne manquera ni de statistiques, ni d'explications scientifiques.

Le principe de la transformation et de la conservation du lait en fromage est toujours le même, mais les façons de faire, les usages, les fonctionnements sont bien différents entre les deux chalets et il faudrait avoir la plume, l'humour et le vocabulaire de Madame POIBLANC pour écrire cette civilisation rurale d'il y a 100 ans.

-Le grand-père disait :

"Le Grandvaux a moins souffert des grandes famines, parce qu'on y avait des vaches". Les écrivains d'autrefois décrivent bien un Grandvaux *"chargé d'un beau et abondant bétail"*. Le bétail pouvait souffrir de la disette : *"Un année, on allait cueillir "la dâ" pour nourrir les vaches quand la grange était vide" ou "faire des rouleaux dans la neige de printemps" pour découvrir un mètre carré de pré (comme l'autre jour, à la télé, pour des moutons dans les montagnes d'Italie).*

Le lait était l'élément noble de la nourriture des gens. On n'en gaspillait pas une goutte. On l'utilisait pour la soupe : soupe au lait, à l'oseille, aux baulons. Pour les gaudes, en sauce blanche pour accommoder les légumes; desserts : flans, oeuf à la neige. C'était la nourriture du bébé, après le lait maternel, et avant la soupe. Un soin particulier pour donner aux bébés le meilleur lait, d'une "vache fraîche". Le chat de la maison avait droit à sa goutte de lait.

-On gardait le lait pour la maison au frais, à la cave. Dans une seille large et peu profonde, ou une belle terrine vernissée. Après une nuit de repos, on pouvait "lever la crème" à la cuillère ou "à la poche". On faisait bouillir le lait pour l'hygiène et la conservation : "Attention ! le lait se sauve". On pouvait recueillir "la peau du lait" pour une petite pâtisserie.

-La traite était toujours manuelle. Un bon trayeur (ou une bonne trayeuse) se reconnaissait au son du lait heurtant le grélet, et à la "Juffe" l'écume légère à la surface du seau. Le lait pouvait être de moins bonne qualité : "sentir le trâ" lorsqu'on avait trop poussé vers la date du vêlage, ou "sentir le regain" quand à l'automne les vaches mangeaient l'herbe gelée.

-Propreté des instruments : "le grélet", "la bouille", "le couloir" lavés, brossés, ébouillantés devaient "sécher à l'air" : on se méfiait des torchons de cuisine ... Au chalet, le fruitier jetait un regard soupçonneux sur le tamis du pèse-lait où il repérait les traces de saleté ou de mammite. Le "chimiste" faisait des tournées à l'improviste : avec une raclette dans la jointure de la bouille, il décelait un dépôt jaune malodorant "lait malpropre". C'était la honte et la pénalité. La honte d'avoir été pris à "mouiller le lait" : affichage, opprobre durable ...

- "Le tour de fromage" revenait au prorata des apports en lait. Avisé la veille, il fallait fournir le bois : 2 fagots de branches bien sèches, fournir un aide, pour allumer et entretenir le feu, aider le fromager à retirer le caillé, nettoyer le chalet.

-La crème revenait à celui qui avait eu le fromage. On la recevait dans une seille en bois qu'on savait porter sur la tête, comme en Afrique, sans y porter la main ... Les mains sur les hanches : quelle belle image de Perrette ...

-Le beurre était battu à la maison dans la baratte en bois. Il fallait se procurer l'eau la plus fraîche possible pour laver le beurre séparé de sa "battue" - battre le beurre pour l'essorer - "à la main lavé trois fois" - Mouler le beurre dans des moules à beurre décorés, ou en forme oblongue décoré de festons faits avec une cuillère tiédie - qu'on pouvait présenter ou vendre entre 2 feuilles de gentiane ou 2 feuilles de choux, ou en motte de 10 - 15 livres - pour la fonte. La provision de beurre fondu était de tradition : fondu, clarifié à petit feu - conservé dans des beaux pots de grès pour servir journellement à la cuisine : cuisine au beurre fondu très apprécié pour dorer un rôti ou cuire "à la poêle". Un ramasseur de beurre faisait sa tournée pour mener vendre au marché de la ville voisine avec les oeufs. On retenait à la fruitière un fromage par an et par famille - un fromage du mois de juin - plus gras, car les vaches mangent "la fleur de l'herbe" - affiné à la cave du chalet - installé proprement à la cave du propriétaire sur sa planche et son couvercle pour le mettre à l'abri des rats - son couteau 2 manches - il devra durer un an.

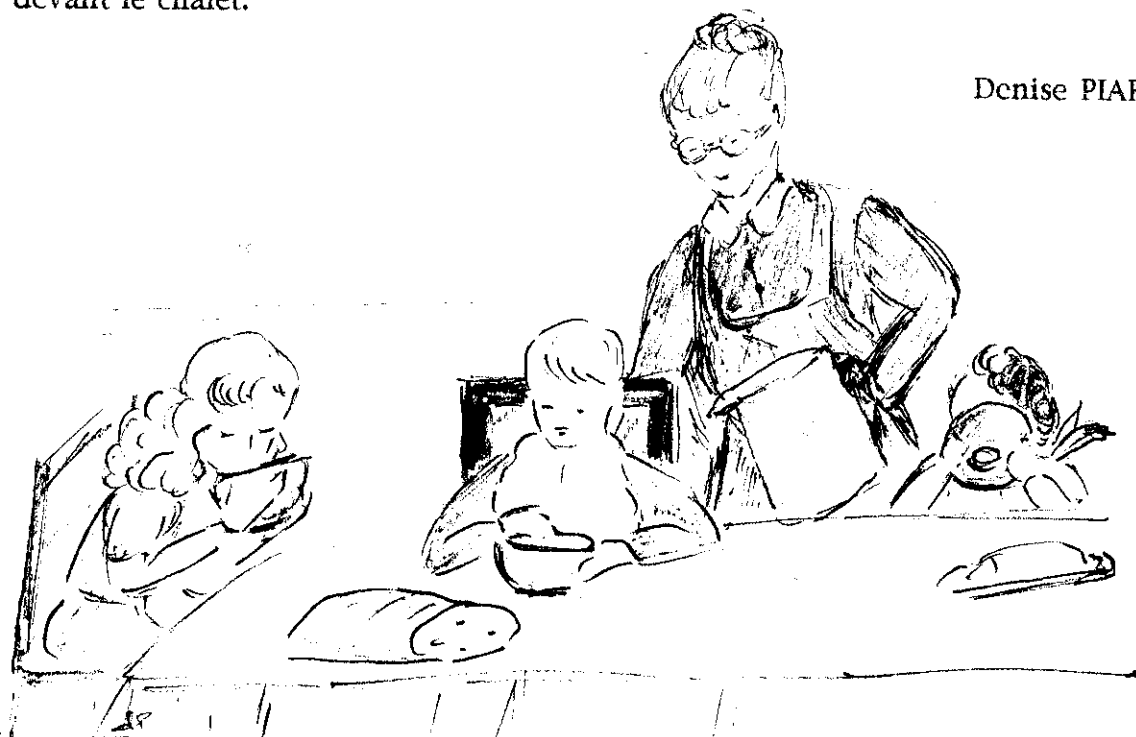
-Le fromage qu'on appelait gruyère n'était guère servi aux repas, mais constituait le principal du déjeuner de 8 h et du goûter "des 4 heures" ou morceau de choix dans la musette quand on partait au bois ou aux champs.

-On retenait aussi un morbier - fabriqué à la fruitière, en hiver lorsque les apports de lait étaient insuffisants pour un gruyère. Plusieurs fruitières pouvaient se grouper pour pouvoir fabriquer.

-Le carnet numéroté qu'on oublie, ou qu'on perd était avec le grand livre l'instrument de la comptabilité. L'argent des fromages était attendu avec impatience : le marchand n'était pas toujours ponctuel pour payer : ses réclamations, ses déclassements étaient des prétextes aux retards qui lésaient les coopérateurs.

-L'embauche d'un fromager pour la saison avait une grande importance. Un fromager bien réputé se plaçait facilement dans les fruitières importantes. Il était payé par contrat "au marc le franc" et avait droit au lait, au beurre et au fromage pour son usage familial.

Cette politique du lait et du fromage était l'objet de toutes les conversations, de tous les cancans qui se propageaient sur la porte du chalet, 2 fois par jour, avec les nouvelles du pays. Quelques bons moments de convivialité, assis les soirs d'été sur le banc devant le chalet.



Denise PIARD

Les Moulins de la Lemme

Vous connaissez tous cette petite route qui conduit depuis le hameau des Martins (commune du Lac des Rouges-Truites) vers le Châtelet et que l'on appelle le Chaumerand. Cet endroit très pittoresque et très calme aujourd'hui, était il y a un siècle un site plein d'activités où se succédaient les scieries qui s'égrenait le long de la Lemme.

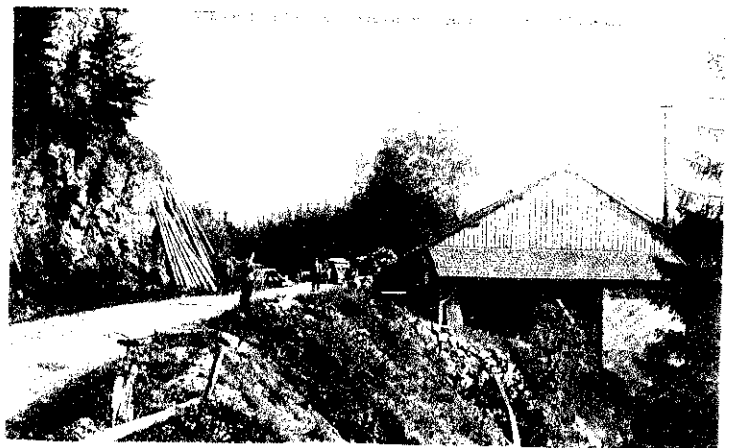
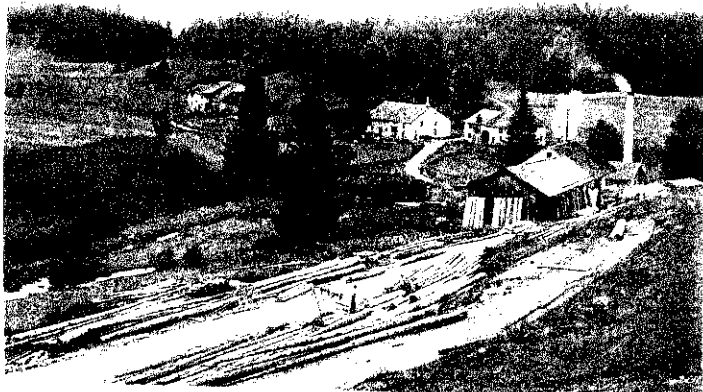
Les scieries du début du XX^e siècle étaient le fruit de la transformation des moulins, battoirs (pour battre le chanvre) ou serre (scie de l'époque) qui trouvaient leur origine au moyen-âge et qui avaient été installées là pour utiliser la force de la rivière. Mais l'emplacement choisi pour ces moulins ancestraux ne convenait plus à l'activité de façonnage du bois et l'évolution technique a souvent eu raison de ces bâtiments exigus et peu fonctionnels. Les incendies assez courants et dévastateurs pour ces bâtiments ont souvent été le terme de leur activité. Et les mauvaises langues disent même : "qu'on ne sait pas si c'est l'incendie qui a mis fin à l'activité ou si c'est la baisse d'activité qui a entraîné l'incendie".

1-Les origines des moulins de la Lemme.

Parmi les industries du Grandvaux citées en 1285, on trouve celles des moulins et battoirs, et il serait étonnant que parmi ces moulins, il n'y en avait pas quelques uns établis sur la seule rivière grandvallière. En 1374, on parle explicitement des "moulins de Leyme".

Diverses autorisations d'établissement de roue à aube au cours du 17^e siècle (1617, 1677, 1685, ...) sont arrivées jusqu'à nous et à la veille de la révolution on compte 18 moulins le long de la Lemme et ses affluents; en effet chaque petit ruisseau était utilisé pour l'énergie qu'il pouvait engendrer. Le ruisseau des Genévriers (Appellation de l'époque) qui prend sa source au Lac des Rouges-Truites avait son moulin, le ruisseau du Saillet avait son moulin, il y avait une forge, une scie et un moulin sur le cours du Bief Rouge (à l'Alouette), le ruisseau des Baumettes avait un moulin. Tout cela porte à sourire quand on connaît le débit de ces cours d'eau, mais quel soulagement pour le tourneur de ne pas avoir à pédaler, pour le forgeron de ne pas avoir à actionner son soufflet et pour le scieur de laisser faire. Mais il ne fallait pas compter le temps !

13 - LE JURA - Saint-Lovent-des-Jura - Saint-Pierre - 1885 - 1886



FORT-DE-PLANS (Jura) - Scierie du moulin



2°-Les moulins au début du XX^e siècle.

En suivant le cours de la Lemme dans sa partie grandvallière, il restait encore au début du siècle de nombreuses scieries qui avaient pris la place des anciens moulins. Celles ci fonctionnaient grâce à la force de l'eau, ou, pour les plus modernes, à l'aide d'une machine à vapeur.

La première usine que l'on trouve sur le cours de la Lemme depuis sa source est la scierie qui était située "Sous la Savine" (commune de Saint-Laurent) (A) et qui est devenue l'actuelle cartonnerie Laroche. Elle n'est pas un ancien moulin transformé. Cette scierie, qui a été construite à la fin du XIX^e siècle, était une scierie moderne pour l'époque, elle fonctionnait à la vapeur et était équipée d'une installation électrique propre à elle qui permettait l'éclairage du chantier. une voie du chemin de fer du Tram permettait de livrer le bois en gare de Saint-Laurent depuis la porte de l'usine. Au début du siècle, Monsieur Luc PAGET de Morbier, propriétaire, a vendu cette scierie à son contremaître Monsieur Edmond GIRARDET et qui l'a transmise à ses fils qui l'ont fait fonctionner jusque dans les années 70.

En continuant le cours de la Lemme, nous arrivons aux hameaux des Martins. Là, la scierie RICHARD (B) est la dernière des scieries encore en fonction. Elle était, à l'origine constituée par un petit bâtiment en contrebas (qui existe toujours) et l'ancienne écluse a été comblée pour devenir l'actuelle place à bois où furent construits les bâtiments que nous connaissons.

Ensuite, au lieu-dit "Chez l'Amédée" (C) se dressait jadis l'usine GREMION. Celle-ci, dont il ne reste plus qu'une ruine est située bien au dessus du cours de la Lemme et un canal d'environ 400 m apportait l'eau dans l'écluse qui a aujourd'hui totalement disparue. Cette usine a brûlé entre les deux guerres.

L'usine ROSSET (D) qui est aujourd'hui la maison d'habitation de la famille PERCHE a gardé son allure d'antan. Un connaisseur peut facilement repérer les anciens arrivoirs (canaux) qui conduisaient l'eau sous la scierie pour entraîner la roue.

Au lieu-dit "Vers les Moulins" l'usine de M. GRIFFON (E) qui était encore un moulin au début du siècle (mais qui façonnait également le bois) a été acquise par Monsieur Ernest BOUVET. Cette usine, dotée d'une machine à vapeur faisait partie des plus importantes des scieries de la Lemme. Elle a été ensuite achetée par un savoyard et un incendie a eu raison d'elle.

A quelques pas de là, le long de la route se dressait l'usine MARTINEZ (F) dont il ne reste que quelques ruines. Cette scierie a été victime du modernisme. Les propriétaires de l'époque avaient décidé de moderniser leur scierie. Mais les bâtiments ne supportaient pas les vibrations des machines puissantes qui y furent installées. Le rendement ne fût pas à la hauteur des investissements. Cette usine a disparu en fumée lors d'un incendie.

Avant d'arriver au Chaumerand, la route traverse le ruisseau de la fontaine au chat. Dans le bois, à quelques mètres de la route, les restes d'un moulin (G) sont encore visibles et l'écluse, située plus haut, était contenue par un mur de pierres rectangulaires qui force l'admiration. Ce moulin est mystérieux et nous n'avons pas de renseignements le concernant.

L'usine du Chaumerand (H) qui se trouve dans le tournant en aval appartenait à M. Pierre THOUVEREY. Cette usine a cessé de fonctionner dans les années 1900-1910, puis elle a été livrée aux intempéries et aux années qui ont eu raison d'elle. Elle était une belle construction rectangulaire avec un toit à 4 pans et elle s'étendait de la rivière à la route (avant son élargissement et la création d'un parking qui a été réalisé sur ses ruines). un petit pont de pierres (qui existe toujours) permettait l'accès à la ferme qui se trouvait de l'autre côté de la rivière et que les allemands ont fini de détruire pendant la guerre, pensant qu'elle constituait un refuge pour les Maquisards.

L'usine du Pont de l'Ayme (I) appartenait à la famille THOUVEREZ, elle était indivise entre deux branches de la descendance de "Bénoni" THOUVEREZ. Cette usine était composée de 2 niveaux, au-dessus, la scierie, au-dessous le moulin qui a fonctionné jusque dans les années 1920 et qui était tenu par la dernière meunière du Grandvaux : Melle Rose THOUVEREZ (Rosalie) dont beaucoup se souviennent. Le droit d'utiliser l'eau de la rivière était répartie entre les 2 propriétaires, pour l'un de Midi à Minuit, pour l'autre de Minuit à Midi. Cette scierie a brûlé dans les années 1950.

L'usine du Métan (J) qui signifie en patois "Milieu" avait été baptisée ainsi à cause de sa situation entre le Pont de l'Ayme et le Saut. Cette usine appartenait à M. Pierre THOUVEREY, elle a connu une belle activité pendant de nombreuses années. Elle était dotée d'une machine à vapeur. Elle a ensuite été transformée en fabrique de coucou qui appartenait à M. Georges PAGNIER.

La scierie du Saut (K) appartenait également à M. Pierre THOUVEREY, elle a ensuite été exploitée par la famille JANET, avant de devenir l'Hostellerie des Truites Bleues.

Sous le Saut (L), c'est à dire en contrebas de la route nationale, au bord de la Lemme se trouvait la scierie de la famille CHARTON. Omer CHARTON avait lui-même conçu une machine à dérouler le bois pour fabriquer des faux-fonds (minces plaques de bois) destinés à séparer les fromages pendant leur transport. Cette usine a été détruite entre les deux guerres. Au début du XIX^e siècle, cette usine était une forge comme le rappellent les plaques tombales (en fonte) du cimetière de Fort-du-Plasne.

A cette énumération, il faut ajouter le moulin des Baumettes (M) qui se situe "en devant" du village de Fort-du-Plasne. Il fonctionnait le jour grâce à l'eau du petit ruisseau qui était retenue pendant toute la nuit dans l'écluse. La roue faisait tourner un tour d'horloger.

Voilà notre descente de la Lemme terminée, nous n'avons vu que des ruines, les ruines d'un passé "industriel" que le promeneur ne soupçonne même plus, nous rappelant ce temps où les moulins bordaient la Lemme, où les écrevisses et les truites peuplaient les écluses, ... mais depuis, il est passé de l'eau sous le pont de l'Ayme.

W. GOYARD

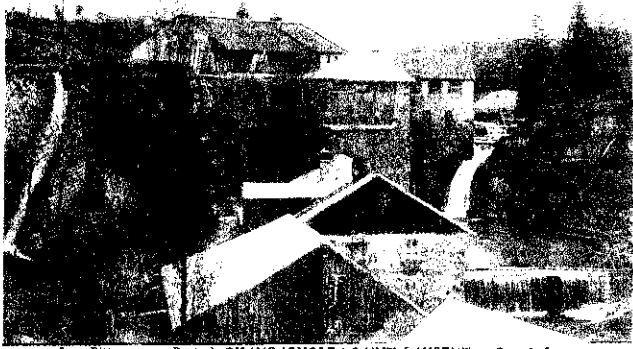
Mes Sources :

- Histoire du Grandvaux. L. Maillot-Guy
- Dictionnaire des communes du Jura. Rousset
- La Bique. N. Magnin
- Les souvenirs de M. Raoul Prély, qui est né dans "le lit de la Lemme"
- Les souvenirs de M. Paul Girardet. Je les remercie sincèrement
- Et tous les souvenirs de famille (de la mienne et d'autres).

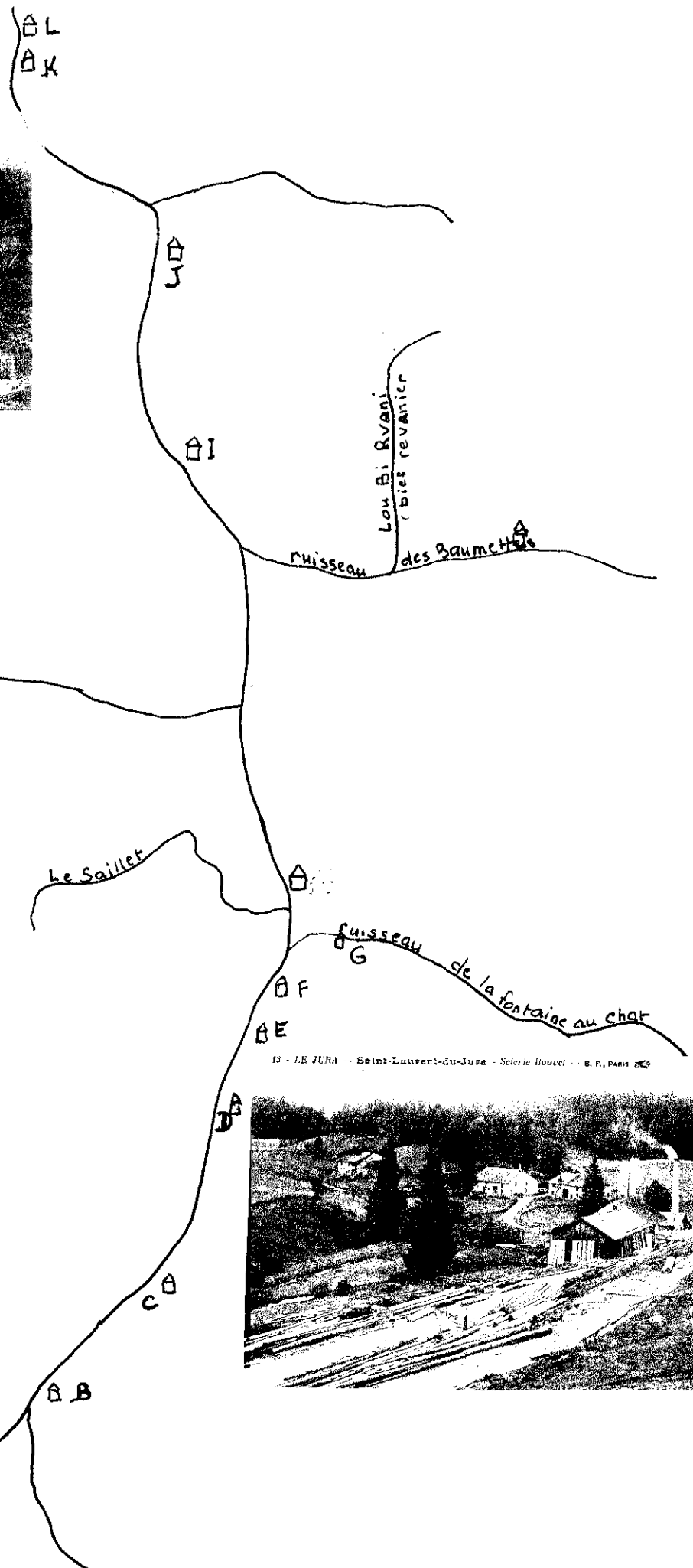


PORT-du-PLASNE (Jura) — Cascade et Scieries du Saut sur la Lemme

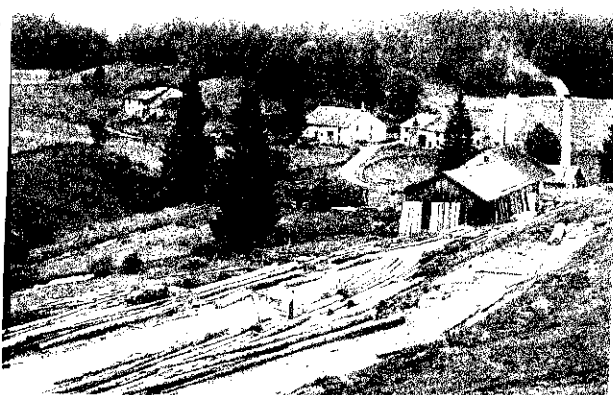




Jura Pittoresque Route de CHAMPAGNOLE à SAINT-LAURENT — Pont de Lemme



13 - LE JURA — Saint-Laurent-du-Jura - Scierie Houvet - B. F., PARIS 1925



La Lemme

Fontaine du cul
AA

Eh ! oh ! le voyageur !
 Arrête-toi ici un tout petit instant !
 Tu fais signe que non ? Tu ne veux rien savoir ?
 C'est pourtant bien ici qu'un jour tu reviendras !

(Tombeaux romains : Anthologie d'épithaphes latines
 Traduit du latin par D. Porte)

"RETOUR A L'ENVOYEUR"

ou

Resquiescat in pace, In memoriam FURNO PLATANI

Ne vous fiez pas au titre accrocheur voire "rigolo" de cet article car le sujet est en vérité très sérieux, même grave. Ne vous fiez pas non plus au sous-titre très sérieux de cet article car le sujet est en vérité d'une grande banalité : nous devons tous mourir. Autant que ce lieu qui nous unira tous soit accueillant et, à Fort-du-Plasne ... il l'est.

Il n'est qu'à parcourir notre cimetière : tombes et tombeaux, simples croix de bois ou monuments, souvenirs, poèmes, épithaphes ... souvent d'ailleurs considérées comme anodines ... ou même inscriptions devant lesquelles les gens passent avec indifférence parce qu'elles portent sur des choses intimes des défunts et forcent à rentrer dans leur intimité ... nous négligeons de nous attarder sur nos morts. Je vous invite donc à une balade, pas macabre du tout, une autre façon de revisiter un cimetière. J'ai choisi le mien, celui de Fort-du-Plasne parce que mon père pour me familiariser avec "l'intolérable fatalité" avait eu l'idée de faire graver mon nom ... à l'avance ... sur notre pierre tombale.

Je ne prétends pas que "mon cimetière" ait le privilège de manier mieux que tout autre l'encensoir épigraphique ... c'est pourquoi cette balade en pays "placu" pourrait fort bien donner l'idée à d'autres Grandvalliers de nous présenter à leur tour d'autres lieux de sépultures en Grandvaux qui ne doivent pas non plus manquer d'intérêt.

Les inscriptions qu'on lit çà et là sont souvent une invitation à la vie, un bilan ou un appel à se survivre. Les morts ne s'adressent-ils pas à ceux qui leur rendent visite par le truchement de mots bien étudiés ? ...

Humble ou prospère, homme d'exception ou "manant", grand seigneur ou "mainmortable", l'épithape nous parle et celle que Saint-Augustin se composa, sera si vous le voulez bien le fil d'Ariane de notre promenade au cimetière.

"Ta bouche lit ces mots, mais c'est moi qui les pense
 et ta voix, maintenant, devient un peu ma voix."

Pas plus que la vie, la mort n'est un acte purement individuel. Comme chaque grand moment de la vie elle est célébrée par une cérémonie toujours plus ou moins solennelle qui a pour but de marquer la solidarité de l'individu avec sa lignée et sa communauté. L'usage, en Grandvaux, est de faire à nos défunts un "brin de conduite".

C'est ainsi que je revois, lors de l'enterrement de ma grand-mère à Fort-du-Plasne, le corbillard noir et argent, avec ses pompons en plumes d'autruche, dont les roues crissaient dans un lamento dissonant ... corbillard tiré par un brave vieux cheval que conduisait Monsieur Panier, (quand c'était un enterrement civil, c'est Gaston CRETIN, notre garde-champêtre qui conduisait le corbillard ...) et que suivait un cortège, bien vivant, se rendant de la maison familiale à l'église,

au rythme lent et mesuré du "comtois" (l'était-il au fait ? ...) qui n'en était pas, lui, à son premier "dernier voyage".

Et si ma grand-mère Marie-Juliette-Anna faillit se retourner dans sa tombe (la Laure disait que la Marie lui aurait bien foutu une claque, à ce fils rebelle ...) en recevant de mon père, en guise d'eau bénite, une poignée de terre grandvallièrre, son enterrement me permet d'évoquer ici un rituel que je ne veux pas voir anéanti, celui du convoi funéraire : cet accompagnement du corps à l'endroit de sa sépulture, par ses voisins, ses amis, ses parents qui forment cortège Clin d'oeil d'ailleurs de la vie à la mort : cette plaque de neige glissant du toit de la maison Charpentier et qui s'abattit ... le jour de l'enterrement de mon père, 23 ans plus tard, sur le cortège en formation ...

Signes et symboles ... les morts nous parlent et leur "ballade" se lit en parcourant le cimetière. Il y a de cela 20 ou 25 ans notre cimetière a subi une "réhabilitation" peut-être nécessaire mais qui a fait disparaître certaines tombes qui n'avaient pas été relevées. L'une d'entre elles, qui a hélas disparu, aurait pu résumer à elle seule un des traits du caractère grandvallier, à savoir l'esprit caustique.

Sur le côté "face" vous pouviez lire nom et prénoms de la défunte etc ... et ... cette phrase laconique : *ici-bas seul son souvenir nous reste*. Or si vous avez plus de trois générations d'ancêtres au cimetière vous êtes un vrai grandvallier ... donc vous saviez que l'épithaphe à décrypter se trouvait sur le côté "pile" ... car cette fortunée défunte "qui avait de quoi" ayant négligé de payer sa concession, ses héritiers furieux lui réglèrent son compte à leur façon en faisant graver ce message codé :

" Mg ss nbs pps, pr la cvr, la tr lui a mq"

qui signifie en ajoutant les lettres manquantes :

«Malgré ses nombreuses propriétés, pour la couvrir, la terre lui a manqué»



côté face ...



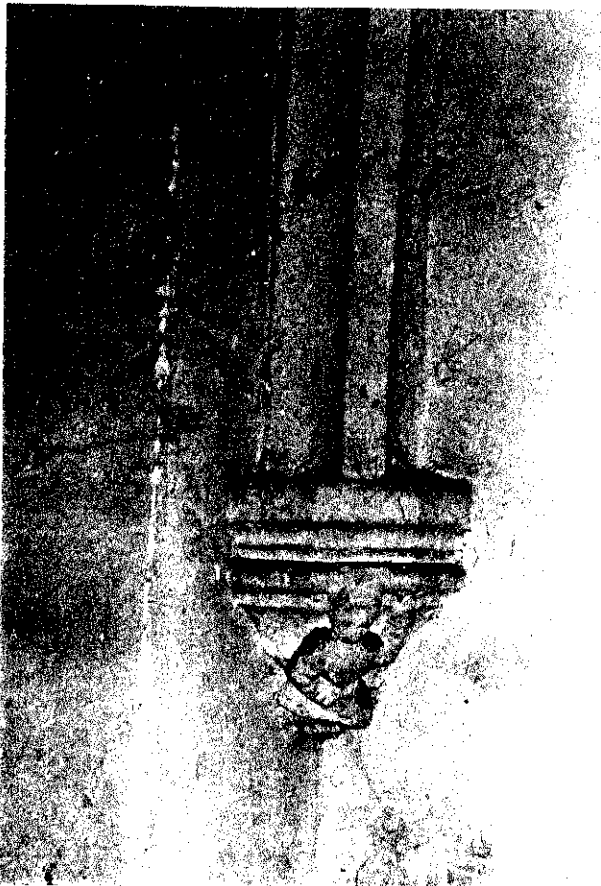
côté pile ...

On aime bien régler ses comptes "par chez nous" et j'ai même relevé dans l'Indé cette diatribe en guise de rubrique nécrologique :

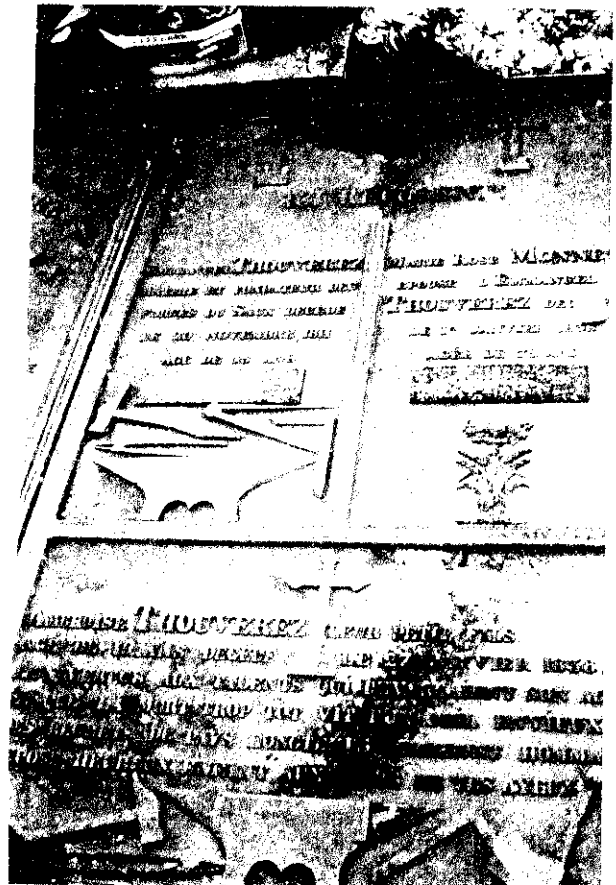
Les familles X ... Y ... et Z ... remercient toutes les personnes qui de près ou de loin ont participé à accompagner Madame veuve M ... F ... dans son dernier voyage. Ce vendredi 20 avril, une messe a été dite à sa mémoire, comme elle l'avait demandé. Monsieur le Curé, vous avez dit que les Italiens sont venus en France avec on ne sait quelle religion, mais cela, ne vous regarde pas. Que la famille F ... ne priait pas beaucoup, cela ne vous regarde toujours pas. Nous ne sommes pas venus pour entendre notre procès, mais pour accompagner M ... qui elle, était italienne et chrétienne. Je pense que vos propos ont été un peu à côté du sujet, mais je m'égare ... bien que selon une certaine sagesse ... lyonnaise, elle, il soit d'usage de dire :

"Le temps passe; toi aussi. Et demain sera pas long à devenir hier".

Il y a deux manières de penser à la mort : celle de notre civilisation technicienne qui refuse la mort, l'escamote, la frappe d'interdit ou la renvoie aux urnes d'un colombarium : c'est pour moi la mort aseptisée. En revanche celle de nos civilisations traditionnelles n'est pas refus mais impossibilité d'y penser autrement parce que la mort est très proche, elle fait partie de la vie quotidienne : à Fort-du-Plasne "on va au cimetière" certains beaux soirs d'été, ou pour la promenade du dimanche, mieux encore au prétexte d'arroser "les tombes" mais en fait c'est pour rencontrer d'autres personnes : le cimetière devient lieu de rencontre, de conversation, d'information. Passant de tombes en tombes les "ainés" lisent les inscriptions et rappellent la vie des défunts; c'est au cours de ces promenades que se forge la mémoire de la communauté, que se transmet à tous, l'histoire des familles du village. Les morts rapprochent les vivants et cette pénétration du cimetière (au sens étymologique "cour d'église") dans le village au milieu des habitations des hommes est une promiscuité de qualité ...



La chapelle sépulcrale de la famille de Lezay.



plaque en fonte ...

A Fort-du-Plasne, la fonction de lieu public revient de fait au cimetière depuis que la place voisine a perdu son rôle de rendez-vous, de contact : le café de chez Baratte, l'épicerie tenue par Germaine et un peu plus loin, celle de Madame Verguet où j'aimais tellement acheter mes cartes postales ... Le café a disparu, le tiquelet de la porte de chez Germaine est muet, et les belles cartes postales de Madame Verguet ne sont plus que souvenirs. Alors le cimetière est redevenu la place publique.

Jusqu'à la fin du 18ème siècle les sépultures étaient gratuites dans le cimetière, les riches qui voulaient se distinguer des pauvres se faisaient inhumer dans les églises. La sépulture à l'intérieur de l'église était réservée à un petit nombre de privilégiés : la famille des seigneurs et quelques laboureurs vivant bourgeoisement, les curés aussi quand ils n'étaient pas enterrés au pied de la croix hosannière qui fut leur place jusqu'à la fin du 19ème siècle.

A Fort-du-Plasne la famille de Lezay avait sa chapelle sépulcrale (1ère porte à droite de l'autel) dont on peut encore reconnaître à la base des arceaux quelques modillons en piteux état ... une clef de voûte et peut-être d'autres "trésors" sous le sol qui fut certainement rehaussé lors de l'agrandissement de l'église en 1827. Hélas des réparations successives ne permettent plus de deviner sous le sous-sol reconstitué, le damier des plates-tombes quoiqu'il en existe encore deux exemples ... ayant échappé au zèle des restaurateurs laïques et ecclésiastiques.

Fin 18ème l'horlogerie prospérait au "Fort-du-Plasne" et les frères Cattin, maitre-horlogers, en étaient les dignes représentants à telle enseigne que Jean-Baptiste Cattin qui mourut le 5 décembre 1767 fut enterré au milieu du chœur de l'église, sous le nom de CATTINI par la grâce du roi de Pologne ... Si vous soulevez délicatement le vieux tapis usé qui se trouve entre la table de communion et le "nouvel autel" vous aurez le bonheur de découvrir cette pierre tombale qui porte une inscription en latin au-dessous de laquelle se dessine une sphère mobile élevée sur son pied tandis qu'à gauche on voit un marteau d'horloger et sur la droite le compas et l'équerre croisée ... De tous temps, le chœur de l'église fut l'emplacement le plus recherché (et ... le plus coûteux) là, près de l'autel, où on dit la messe et où le prêtre récite (ou plutôt récitait) le confiteor ... c'est là aussi que les prêtres avaient leur sépulture, une pierre tumulaire porte d'ailleurs l'épithaphe suivante :

Des pasteurs
Le tombeau
En Dieu repos
Entils avec le
Cher troupeau

On voit donc bien qu'il existait une hiérarchie d'honneurs et de dévotions ... et en dehors de l'église la partie où l'on enterrait de préférence "le cher troupeau" a d'abord été la partie semi-circulaire qui entourait l'abside. La tombe de la famille Robert MONNET, accolée au contrefort, à l'ombre des ogives de l'abside, seuls restes conservés de l'ancienne église, en est une illustration intéressante, comme l'est également un peu plus loin, dans le renforcement de l'abside la tombe de la famille Cyrille MONNET qui abrite notre centenaire bien-aimée "la Vitaline" pardon ... Vitaline MONNET née CHANEZ (14 décembre 1848-16 janvier 1949) qui dissimulait toujours sous son grand tablier noir ... des bonbons ... elle en offrit même le jour de la cérémonie de son centenaire à Monsieur le sous-préfet et à Numa MAGNIN. Je peux en porter témoignage car nous étions ce jour-là, mon cousin Christian et moi-même, au pied du podium ... quelque peu envieux.

Autre zone privilégiée, le parvis de l'église : on trouve là à l'ombre de la croix hosannière (à Fort-du-Plasne on dit plutôt la croix de mission) la tombe de l'Abbé ROBERT, le constructeur de l'actuelle église. Une belle décoration de lierre orne cette plate-tombe en fonte, entourée de chaînes au rythme harmonieux sur laquelle s'inscrit l'épithaphe suivante :

"A l'ombre de la croix repose un bon pasteur
Venez à son tombeau vous son peuple fidèle
Dire encor les vertus dont il fut le modèle
Venez lui dire adieu : c'est votre bienfaiteur.

A deux pas de là, la très belle tombe de la famille CHARTON - successeurs des forges de sous le Saut - Le tombeau, comporte deux magnifiques "pierres tombales" géminées, en fonte, superbement ouvragées.

Sur celle de gauche, une inscription très lisible indique le nom du défunt, son âge, sa profession, inscription accompagnée d'une description de sa personnalité :

"6 février 1852 - Aimé CHARTON - 17 août 1901 - inconsolable de la mort prématurée d'une compagne qu'il chérissait, Aimé Charton jeune encore la suivit dans la tombe - sa vie fut celle du parfait honnête homme, sa franchise, son inépuisable bonté resteront proverbiales, travailleur chercheur infatigable tout en élevant 10 enfants il sut encore pour les besoins de son industrie doter son usine de plusieurs machines de son invention - il est mort à la tâche vieilli, usé par ce travail qu'il avait tant aimé, regretté de tous les siens et de tous les honnêtes gens qui l'ont connu -" (et que disaient ceux qui n'étaient ni honnête, ni brave, ni franc, ni droits, ni intègre, ni scrupuleux, ni probe, ni vertueux ? ...).

Sur celle de droite, dévolue à un jeune homme, on lit :

"Ambroise THOUVEREZ, leur petit fils
 âgé de 19 ans décédé le 27 janvier 1838,
 aux vertus, aux talents qui devançaient son âge
 Et que la mort trop tôt vit d'un œil envieux
 Les regrets du pays longtemps rendront hommage
 Repose, heureux enfants aux pieds de tes ayeux".

Sur le côté de l'église recouvert en tavaillons, celui qui regarde vers la cure, se trouve la lignée des "grands caveaux" parmi lesquels celui de la famille DEJOUX-SAULE, de la famille MIDOL-MONNET et auprès desquels on trouve l'émouvante tombe de Gilbert POIBLANC, moderne certes, mais que l'on sent tellement chérie. Si vous poursuivez votre chemin vous commencerez à comprendre que le cimetière se répartit en quartiers ... pas de noblesse, mais de familles. Des "tombes-maisons" groupées en portions familiales, en lignées organisent l'espace. Le cimetière restitue alors une image schématique de la société, classée par groupes familiaux : les BLONDEAU, les CHANEZ, les BARREAUX, les MONNET, les MARTINEZ, les MACLE, les THOUVEREZ, les PANIER, les ...

L'imposant caveau familial de la famille Pierre THOUVEREY domine tout un "domaine familial" qui réunit plusieurs générations de fortes personnalités dont celle du grand-père de notre édile Madame Yvette MARTIN-THOUVEREY. Il fut maire du village tout en faisant prospérer, parmi ses nombreuses activités, la scierie du "métan". On naît Thouverey ... et on le reste sa vie durant, jusqu'à ce nom d'époux qui prit du "galon" par mariage ... ainsi Marcel CHARNAUX sera "époux Thouverey" aux côtés de son épouse Régine. Je m'étonne d'ailleurs de ne pas retrouver ce même trait de caractère sur la tombe de ma grand-tante Joséphine qui aurait volontiers annexé l'oncle CHANIET en "époux MACLE".

Quartier pour quartier, vous découvrez que les "LABERTHE du Quairou d'ava" sont réunis dans une harmonie de granit "rose", en conformité avec leur éthique. Et quand je rends visite à mon "grandgoullié" à celui qui m'apprit les quelques mots de patois que je connais, je me prends à rêver d'un vrai roman d'amour comme le sien : celui de Mia et de Roger ...

Mais au fait, notre cimetière n'est pas avare de romans d'amour : Je vous donne rendez-vous dans le quartier des JEANNIN-GIRARDON. Une tombe attirera votre regard et la mousse qui commençait à recouvrir le gris de la pierre a été éliminée depuis quelques années par une main fidèle. Vous serez attiré par une tête de Christ en bronze sur laquelle vous lirez : "à mon fiancé regretté". Ce Christ a une histoire : il a beaucoup voyagé ... puisqu'il fut expédié de Bruxelles, par cette même main, à Saïgon en 1947 pour être mis sur la tombe de Michel JEANNIN-GIRARDON - mort pour la France - en Indochine à 25 ans - fiancé à une jeune fille de nationalité belge qui s'appelait Léa. Et si d'aventure, par un soir d'été vous croisez sur cette tombe, une dame aux

cheveux blancs-blonds, mince, distinguée, vous n'aurez pas de difficultés à reconnaître, plus de 50 ans après, la jeune fiancée belge ... qui aurait fait une excellente "ratraie".

Amour, ai-je dit ? pour une "certaine Hélène" qui avait la manie de rimer en toute discrétion, mais qui se trouva gratifiée, d'un de ses petits poèmes que son époux fit graver, en toute ostentation, en guise d'épithaphe et qui dit ceci :

La vie est ainsi faite
 Qu'un jour sur un lit blanc
 Sans tambour ni trompette
 On parcourt son bilan
 Bilan aux postes étranges
 C'est le bien, c'est le mal
 Joies et peines se mélangent
 Résultat "point final"
 Que ce point soit soleil
 Qu'il rime avec Amour
 Résumant à merveille
 Ma vie de chaque jour.

Le tombeau a une autre fonction, celle d'un mémorial, qui a pour but de transmettre aux générations suivantes le souvenir du défunt, mais aussi ces "morts pour la France" que l'on retrouve aux quatre points cardinaux de notre cimetière :

- Henri AMETER, en 1916 à l'âge de 21 ans.
- Henri JEANNIN, à Cléry (Somme) le 20-9-1916 à l'âge de 28 ans.
- Maurice MONNET, soldat du 38ème d'infanterie, à Rambervillier le 27 août 1914 âgé de 23 ans.

et sur la même tombe, deux frères ?

- Aimé MARTIN, à Salonique le 1er décembre 1916, âgé de 32 ans.
- Armand MARTIN, à Bandry (Aisne) le 12 juin 1918 âgé de 32 ans.
- Jacques MAGNIN, en 1940 à 28 ans.



à l'ombre des ogives de l'abside...



*aux quatre points cardinaux...
 "Mort pour la France"*

Chaque quartier a son héros et ... je ne peux les citer tous mais des plaques émaillées vous les rappelleront, comme peut vous le rappeler l'autel des morts de la guerre de 1914-1918 à l'intérieur de l'église où figurent les portraits sur plaques de verre des 24 "poilus" que notre village a livré à la poudre des tranchées.

Autre héros mais dont la tombe ne vous livrera pas son combat : celle de Herman MARCHAND (6 novembre 1897-25 septembre 1948) qui fut maire de Fort-du-Plasne pendant la dernière guerre.

Héros actuel, plus contemporain mais tout aussi pathétique et qui malmène notre affectivité : la tombe de Patrick LECOULTRE, décédé dans la force de l'âge au cours du Marathon des neiges en 1984.

L'inscription sur le tombeau est souvent accompagnée d'un portrait, dans un médaillon, portrait d'enfant ou de jeune femme trop tôt disparue. En allant visiter "les miens" je passe souvent devant l'un d'eux, celui du beau sourire de Monique CUBY, qui lui ne vieillit pas ... Un autre visage que j'aime à retrouver, tout proche d'un joli cœur en émail, sur la tombe bien charpentée de la famille BAILLY-MAITRE, celui de la Tante Cécile, aux cheveux neigeux, au teint mat et à l'oeil délicieusement malicieux, caractères héréditaires chez les JEANNIN-GIRARDON.

L'émaillage de la fonte eut en effet ses heures de prospérité à Morez. On en trouve la trace sous la forme de plaques commémoratives et il est fréquent que l'hommage au "Capitaine des pompiers", au "Garde-Champêtre" ou "du club du 3ème âge" se fasse sur un tel support. Faites donc le détour pour admirer le très beau cœur en émail blanc dans une non moins belle croix en fonte, de la tombe de "l'oncle Honoré" (MONNET Honoré 1853-1921) qui mourut dans l'incendie de sa maison, aux Voigneurs, alors qu'il retournait chercher ses "Bons russes" qui ne valaient déjà plus rien ...

Notre cimetière détient encore d'autres curiosités. Si l'on retrouve çà et là les signes de divergences entre ceux qui étaient "d'église" et ceux qui "ne l'étaient pas", on ne manquera pas de s'attarder sur les tombes de deux "maîtres" qui apportèrent à plusieurs générations d'enfants du village "l'instruction publique" mais aussi "l'éducation". Sur deux tombes de même facture vous lirez :

Auguste HUMBLOT 1840-1914. La commune de Fort-du-Plasne reconnaissante à son instituteur de 1878 à 1895 et sur la croix ... les palmes académiques.

Marie Louise DALLOZ 1863-1929 la commune de Fort-du-Plasne reconnaissante à son institutrice de 1894 à 1925.

A Fort-du-Plasne, les hussards noirs de la République avaient également leur place à l'ombre du clocher.

D'autres "garnements célèbres" sont eux aussi réunis dans un même quartier comme ils l'étaient dans leur enfance au Quairou d'Ava (le coin d'aval) : Numa MAGNIN (1874-1958) côtoie son héros "la Bique" alias Narcisse BAILLY-MAITRE mort à l'âge de 40 ans de la grippe espagnol le 10 novembre 1918 ... la veille de l'armistice.

Paul JOUFFROY, parrain de mon père, dit le "Grand Maréchal" car il exerçait le métier de maréchal-ferrant, cohabite avec son collègue Daniel DALLOZ et si l'on retrouve sur la pierre tombale du premier les attributs de la forge, à savoir l'enclume et le marteau, on ne risque pas de découvrir l'ombre d'une croix sur la tombe du second ...

Au fait, les surnoms n'apparaissent pas : ça ne serait pas convenable ... mais bientôt on ne saura plus quelle est la tombe du Dobet, du Roubet, du Quand-est-ce-que, de la Marie-aux-filets, du Grand Maréchal, du Caton, du Marquis, de la Dadine, du constant ... qui faisait peur aux enfants avec sa grande pèlerine noire, de "la Drolisch" qui venait à domicile faire la lessive, du père Julvé qui coupait les cheveux en plein air, devant sa porte, du Yo qui faisait le meilleur pain du canton ... Mélancolie douce empreinte des charmes d'hier ... qui est déjà jadis ... Si les mots

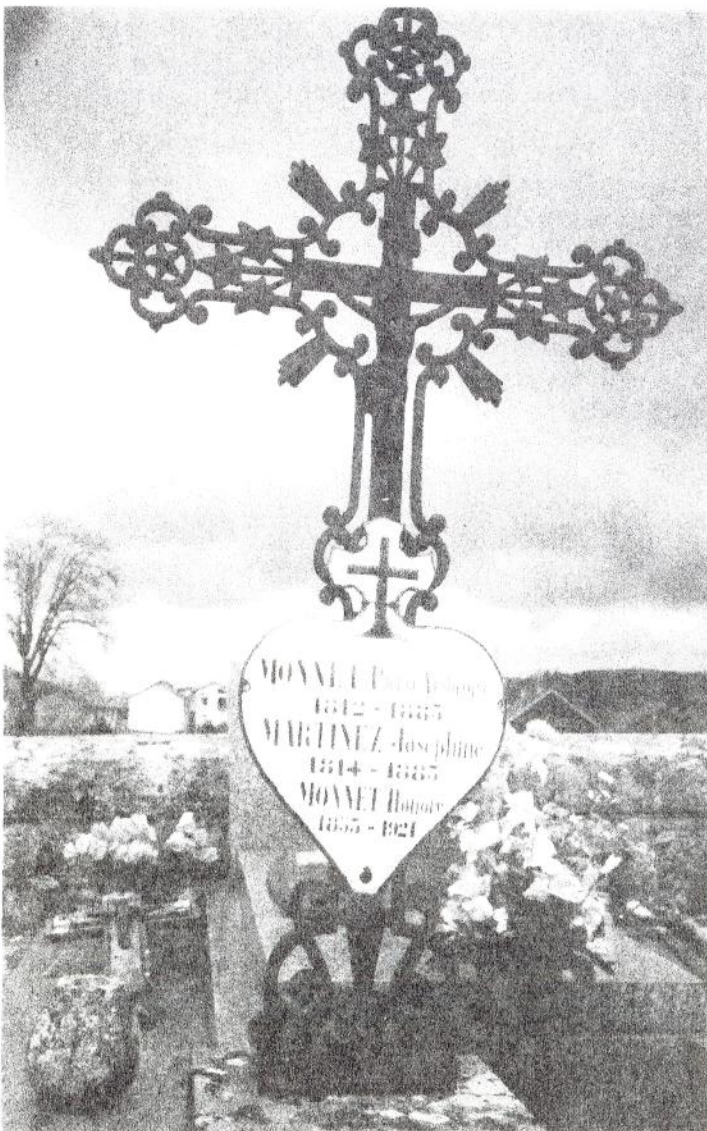
pour le dire sont parfois des emprunts ou si l'expression est parfois maladroite, un cimetière est un livre d'histoire, fait de petites histoires, c'est une institution culturelle, un lieu de sérénité et d'apaisement, c'est la terre de nos ancêtres qui nous invitent à leur rendre visite pour se souvenir, se recueillir, prier, pleurer, compatir, méditer.

J'espère que, à travers cet inventaire incomplet des tombes et des épitaphes dont la manière souvent naïve ou bavarde pourrait tenter certains de trouver cela ridicule et hypocrite voire païen mais que nous n'avons pas le droit de railler. Cette invitation à visiter le cimetière de Fort-du-Plasne vous incitera à y découvrir, par vous-même, bien d'autres centres d'intérêt que je ne pouvais signaler ... comme les couronnes de perles qu'on rentrait l'hiver venu ... il y en a encore une ... à vous d'aller la découvrir ... et le tourniquet ? pour entrer au cimetière, de quel côté était-il ?

Et comme on disait autrefois : "quand on sera sous les tilleuls" ... (car il y avait des arbres au cimetière) quelque visiteur attentionné viendra peut-être nous lire ce poème de Jules Supervielle :

Le monde est plein de voix qui perdirent visage
Et tourment nuit et jour pour en demander un.
Je leur dis; "Parlez-moi de façon familière
Car c'est moi le moins sûr de la grande assemblée
"N'allez pas comparer notre sort et le vôtre"
Me répond une voix, "je m'appelais un tel,
Je ne sais plus mon nom, je n'ai plus de cervelle

Et ne puis disposer que de celle des autres.
Laissez-moi m'appuyer un peu sur vos pensées.
C'est beaucoup d'approcher une oreille vivante
Pour quelqu'un comme moi qui ne suis presque plus.
Croyez ce que j'en dis, je ne suis plus qu'un mort
Je veux dire quelqu'un qui pèse ses paroles".



Josette MACLE

A propos des pierres de Saint-Pierre

A la suite de l'article de Jean Louvier publié dans le n° 44 du LIEN de janvier 1998 et surtout de celui de A. Spicher dans l'Indépendant du Haut-Jura du 1er mai il m'a semblé nécessaire d'apporter au lecteur quelques précisions et explications.

C'est avant 1990 que j'ai dégagé, de la végétation sauvage qui le masquait, en été aux regards des promeneurs, le menhir ou pierre levée près duquel Jean Louvier m'a, après plusieurs autres, photographié.

Depuis, presque chaque année, en automne ou à la fin de l'hiver, lorsque les arbustes n'ont plus de feuilles, je retourne sur le site qui, sur la carte au 25000ème de l'IGN porte le nom de "Le Sangle". Il est situé à proximité de la route de Saint-Pierre à Trémontagne, à droite, en face du dépôt de blocs de roches de la carrière juste au dessus d'une barre rocheuse dominant à l'est le thalweg qu'emprunte la piste de ski.

Convaincu que la pierre levée ne s'est pas dressée toute seule, par un caprice de la nature, j'ai cherché si elle ne faisait pas partie d'un ensemble plus important, ce qui est souvent le cas comme à Carnac évidemment mais aussi dans plusieurs sites de France (Filitosa, les Bourdons etc ...). Dans sa configuration générale Le Sangle me semblait présenter des conditions favorables au choix d'un habitat naturel. J'ai donc débroussaillé et exploré la partie la plus élevée de l'éminence dont le sommet est à la cote 900 mètres. C'est ainsi que j'ai trouvé à 20 mètres du sommet, dans la direction est-sud-est, une pierre couchée de 2m20, assez remarquable par sa forme qui témoigne, à mon avis d'une intervention de l'homme, on reconnaît le sommet arrondi et la base rectangulaire et massive qui devait être enterrée c'est à l'évidence un menhir qui est tombé sans se briser. Dans les alentours gisent de nombreuses barres calcaires, reposant sur le sol qui pourraient être d'anciennes pierres levées qui sont tombées et se sont brisées.

Dans le même alignement, est-sud-est, j'ai découvert 2 amas de blocs mégalithiques, des tables reposant sur 3 socles et dont le plateau s'est rompu sous l'effet de l'érosion, particulièrement efficace dans un pays froid et fortement enneigé en hiver.

Ayant suivi depuis des années les travaux de l'Association Alésia, j'ai pensé que le site du communal de Saint-Pierre pouvait intéresser ses responsables. J'ai adressé, le 24-09-95 à Madame Mireille Viala qui poursuit depuis des années des recherches sur les voies anciennes du Jura, un dossier sur le site "Le Sangle" avec photos et schéma topographique succinct. Elle est venue visiter le site que j'ai par ailleurs, signalé à plusieurs autres personnes dont le maire de Saint-Pierre, mon cousin Bernard Munka, Meille Danièle Pratini enfin en 1996 à Jean Louvier, dans le cadre de ses fonctions municipales à Saint-Laurent. Nous avons été ensemble sur le terrain et je lui ai présenté le "préssumé" site archéologique qui était alors bien envahi par des arbustes de natures diverses, résineux et épineux.

Je me suis rendu compte le 31 mai dernier que la situation avait empirée, la nature est plus rapide que les hommes;

Après la visite nous avons convenu J. Louvier et moi, qu'il était souhaitable de dégager le menhir et le mur naturel qui le sépare au nord du vallon, pour établir un relevé topographique assez précis du lieu que nous pourrions adresser aux spécialistes compétents du département ou de la région. Il n'a jamais été question de publier dans le Lien où ailleurs, un article sur le site du Sangle. Je considérais qu'aucune publicité ne devait être donnée sur le supposé site archéologique tant que les spécialistes n'auraient pas fait part de leur avis. Avoir l'esprit curieux, les yeux en éveil et se poser des

questions sur un site est une chose, en expliquer l'origine et surtout le dater en est une autre, plus complexe.

Je n'avais pas eu l'occasion de reparler du Sangle avec Jean Louvier, lorsqu'en janvier 98 j'ai découvert, avec un étonnement que l'on comprendra, l'article du Lien "Les pierres de Saint-Pierre". Je reconnais que la présentation photographique et topographique est précise et assez remarquable bien que je n'aime pas trop le côté "scoop" de style journalistique.

Par contre je ne suis pas d'accord avec certains commentaires que je trouve trop prudents, sans doute ne l'est on pas assez c'est pourquoi, j'aurais préféré que rien ne soit publié pour le moment. Mais puisqu'à mon insu le problème a été soulevé, je vais donner mon avis basé sur le bon sens et quelques faits connus.

La présence de l'homme sur le plateau à l'époque néolithique a été prouvée :

-par la découverte d'une hache de bronze, datant du bronze ancien (2000 à 1500) (1).

-par les pollens de céréales remontant au néolithique trouvés dans les tourbières du Grandvaux (2).

Les pierres levées du communal de Saint-Pierre ne sont donc qu'un nouvel argument en faveur de l'existence d'un habitat néolithique sur le plateau.

L'hypothèse de l'existence d'un lac émise par H. Michaud et qui repose sur des bases solides apporte un argument supplémentaire. On sait qu'à la dernière glaciation, le glacier qui recouvrait le Sud du Jura descendait dans la vallée par les tranchées de la Savine et de la Lemme (3). Ce glacier débouchait à Syam et a déposé les moraines des Planches, de la Chaux-des-Crotenay et de la Billaude. Il s'étendait sur tout le plateau du Grandvaux dont le sol est constitué, dans la partie centrale, d'alluvions glaciaires du quaternaire. Le seul point discutable est la cote 890 mètres mais elle correspond, ce qui est logique, à un écoulement vers le nord des eaux stagnantes. Et il est assez remarquable que la traditionnelle route Lons - Saint-Laurent vers la Suisse passe justement aux Dadonins où le franchissement du lac a dû se révéler particulièrement facile dès que le niveau du lac a un peu baissé. Il reste à savoir à quelle époque le grand lac, résultat de la fonte du glacier, correspondait à la cote 890 choisie par H. Michaud. Depuis, sa superficie s'est réduite à un rythme que nous ignorons pour aboutir au lac actuel.

Pour ce qui m'intéresse, s'agissant de l'habitat du Sangle, ce lac, tel qu'il se présente, me convient bien. Il montre que l'habitat présumé, déjà protégé au nord par une barrière rocheuse naturelle que l'homme a pu aménager, était protégé aussi au sud par un lac, le Sangle se trouve situé au bord d'un petit golfe exposé plein est. C'est un facteur favorable car les deux habitats néolithiques qui ont été étudiés dans le Jura (4) sont situés au bord d'un lac, ceux de Clairvaux et Chalain peu éloignés du Grandvaux.

Mon seul souhait est que les spécialistes appartenant aux disciplines concernées se penchent, dès qu'ils en auront le loisir, sur le problème posé par la présence des mégalithes du Sangle mais aussi de toutes les pierres et tables semblables qui sont très nombreuses sur le plateau du Grandvaux mais aussi au niveau inférieur immédiat des lacs de Bonlieu, Ilay, Narlay et des 2 Maclus.

Références : - Le lien n° 44 et 41

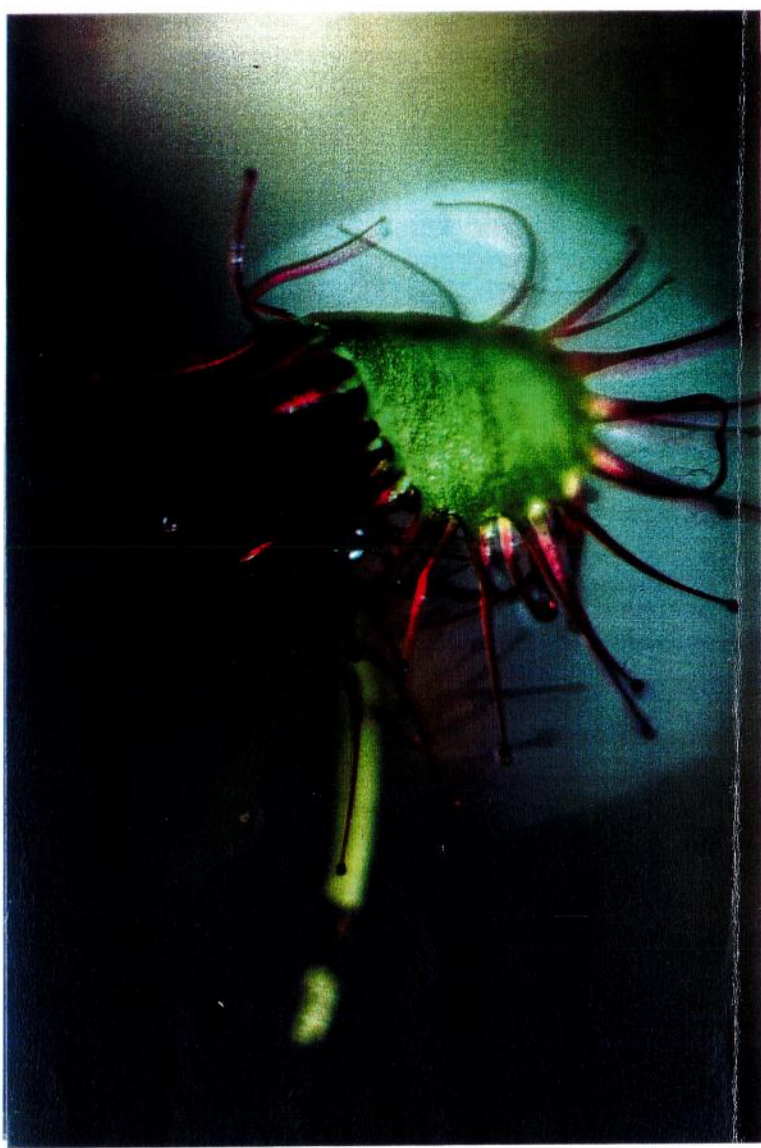
Jean FERREZ

(1)- J.P. Millotte. Le Jura et les plaines de Saône à l'âge des métaux. Les Belles Lettres de Paris. 1963.

(2)-Jean Guilaine. La France avant la France. Hachette. 1981

(3)-Georges Chabot Les plateaux du Jura central. Les Belles Lettres 1927.

(4)-AM et I. Pétréquin. Le néolithique des lacs. Errance Paris 1988.



X *DROSERA obovata* Mert. et K. en train de capturer une proie
(Hybride entre *D. rotundifolia* et *longifolia*)



UTRICULARIA major



PINGUICULA vulgaris L.

Plantes Carnivores

S'il est surprenant de trouver une trentaine d'orchidées dans le Grandvaux, il est encore plus étonnant d'y rencontrer des plantes carnivores dans la quasi totalité des tourbières et lieux humides de notre contrée. Pour les observer, il est préférable de se munir d'une bonne paire de bottes et d'avoir le sens de l'observation.

La plus connue d'entre elle est certainement *PINGUICULA vulgaris* L. la Grassette commune. Elle se trouve dans les marais et tourbières, les coteaux marneux, les suintements des rochers, les lieux décalcifiés, de 330 m aux sommités. Pour le Grandvaux on la trouve dans les tourbières des lacs de l'Abbaye, Prénovel, Les Rouges-Truites, Chaux-des-Prés, les Brenets, Saint-Pierre, les Combettes, les Perrets, les Martins, le Ratet, le Saillet, etc ... Si vous tenez à la voir sans vous mouiller les pieds, je vous propose de prendre le petit chemin qui partant du grand virage sur le Dombief à Chaux-du-Dombief monte en direction de la crête, laissez votre voiture en bas et regardez dans la rigole à droite du chemin 100 à 200 m plus haut et vous la trouverez sans difficulté. Elle se présente sous forme d'une rosette de feuilles vert pâle qui tranche sur le vert plus sombre de la végétation alentour, elle est en compagnie d'une primevère rose : *PRIMULA farinosa*. Si vous y allez fin juin, vous la trouverez fleurie et pour un novice elle peut à ce stade être confondue avec une violette.

Parmi les plantes du genre, cette espèce est citée comme plante carnivore. Elle capture les malheureux insectes qui ont eu l'imprudence de s'aventurer sur ses feuilles gluantes après avoir à l'étage supérieur pollinisé la fleur. Quelle ingratitude ! Dès qu'ils sont pris dans le piège, la feuille se replie sur elle même dans le sens de la longueur. la seule condition pour le choix de la capture, la taille qui peut aller jusqu'à celle d'une petite fourmi. Les parties molles sont digérées par les sucs sécrétés et le squelette est rejeté après usage. Un suc peptonique ayant des propriétés digestives a été mis en évidence dans ses feuilles.

Les feuilles fournissent une teinture jaune; elles provoquent la coagulation du lait et les lapons utilisent cette propriété pour faire cailler le lait de renne; les paysans de certaines contrées, du Danemark par exemple, se sont servis comme d'une pommade de la substance grasse des feuilles. Encore de nos jours des cueilleurs sans scrupule prélèvent la plante en grande quantité pour l'utiliser en cosmétologie. Le statut de protection régionale dont elle bénéficie aujourd'hui, devrait arrêter cette cueillette abusive. L'espèce et les nombreuses sous-espèces, races, variétés, sous-variétés sont utilisées comme plantes ornementales pour décorer les endroits humides des parcs ou des jardins. La plante fraîche est vulnérable, vomitive et purgative.

Me promenant au petit jour sur le coteau du Ratay, afin de prendre quelques photos, j'entrai en conversation avec un jeune couple de campeurs sauvages qui venait de passer la nuit sous leur petite tente canadienne. M'ayant demandé ce que je faisais à cette heure dans la nature et leur ayant répondu que je cherchais des plantes carnivores qui poussaient autour et sous leur tente, il aurait fallu voir et même filmer la réaction de la jeune femme complètement affolée.

La seconde plante carnivore commune dans le Grandvaux est *DROSERA rotundifolia* L. la Rossolis à feuilles rondes ou Rosée-du-Soleil. On la trouve dans les tourbières dont elle est une des premières colonisatrice et elle persiste longtemps sur les bords des trous d'eau. C'est une plante protégée à l'échelon national. Dans le Grandvaux on la trouvera dans les tourbières de l'Abbaye, les Perrets, Prénovel, le Ratay, les Rouges-Truites, Chaux-des-Prés, les Combettes, Saint-Laurent : Derrière l'école des neiges.

Une controverse est née autour de son aptitude à capturer des proies. Bonnier la dit non carnivore, mais Fournier affirme que cet opinion n'est plus soutenable. La simple vue de la photo donnée en référence se passe de tout commentaire. Fournier dit qu'elle peut en une saison capturer jusqu'à 2000 proies dont la taille atteint celle d'un moucheron et dont on retrouve les carcasses vidées de leur substance dans la feuille dépliée. Car pour capturer ses proies, elle replie aussi sa feuille, mais dans un sens différent de la Grassette. La pliure se fait perpendiculairement à l'axe de la feuille, comme une main que l'on referme sur elle-même.

Dans la tourbière à sphaignes très humide, sur des radeaux flottants, elle présente sa petite rosette basale de feuilles circulaires, brusquement rétrécies en pétioles velus, rouges garnies de petits poils porteurs chacun d'une gouttelette d'un suc très gluant à leur extrémité. Son diamètre est de quelques centimètres au plus et donc difficile à percevoir parmi les sphaignes, si ce n'est que leur abondance teinte parfois de rouge celles-ci. la fleur blanche sur un long pédoncule est difficile à percevoir aussi car très fugace, la floraison ne durant que quelques heures.

C'est une plante âcre et caustique qui rend malade les moutons. Elle était autrefois employée dans la médecine des campagnes, en infusion, contre l'asthme, les toux persistantes et les ulcères pulmonaires. Elle a été aussi utilisée contre l'hydropisie et les maladies des yeux. Jean Marie PELT raconte que pour la récolter, il faut aller la cueillir à minuit, dans la nuit de la Saint-Jean et pour plus de précaution marcher "à reculons", afin de ne pas être suivi par le diable et l'on pourra alors bénéficier de la force protectrice de cette herbe magique en s'en frottant le corps tout entier.

La troisième plante carnivore à signaler est *UTRICULARIA major* Schmidel. la grande Utriculaire. C'est une plante remarquable en ce sens qu'elle semble n'être formée que d'une feuille flottante, en fait cette feuille est un rameau qui possède et des rhizoïdes qui sont de fausses racines. On la trouve dans les trous d'eau des tourbières et les ruisseaux calmes qui y entrent ou qui en sortent. Dans le Grandvaux, vous pourrez la chercher dans les tourbières des Brenets, Fort-du-Plasne, les Rouges-Truites, Foncine. Dans la tourbière située derrière l'école des neiges, vous pourrez peut-être aussi trouver sa soeur, la petite Utriculaire.

Elle se présente sous la forme de rameaux portant des feuilles très découpées, comme celle du fenouil et munies de petites boules brunes, qui sont les fameux utricules ayant donné le nom à la plante. Elle flotte à la surface de l'eau grâce à ses utricules qui peuvent être nombreux et atteindre la centaine, sa fleur est jaune vif et assez difficile à observer. Comme leur nom l'indique, les utricules ont la forme de petites outres, ils sont fermés par un opercule, commandé par un cil sensitif situé sur le bord. A l'intérieur existe une légère dépression. Lorsqu'un animacule de très petite taille, parfois microscopique vient à toucher ce filament, il déclenche brusquement l'ouverture de la capsule, la dépression provoque un appel d'eau qui entraîne les proies à l'intérieur pour une mort et une digestion certaine.

La plante vit normalement posée sur le fond, mais au moment de la floraison, les feuilles aidées par les utricules qui font office de flotteurs montent à la surface pour fleurir. Les insectes qui viennent butiner se posent sur la lèvre inférieure de la fleur, celle-ci s'abaisse et l'insecte est obligé de frotter sa tête et son dos aux étamines pour atteindre le nectar dans l'éperon. Ensuite, se rendant sur une autre fleur, il y déposera son pollen qui fécondera la fleur.

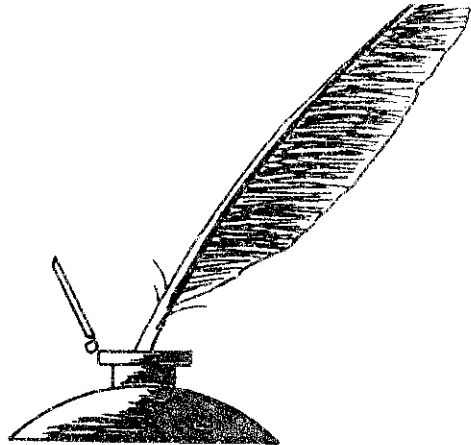
Le canard consomme volontiers la plante. Elle est parfois cultivée comme plante d'ornement pour décorer les bassins. C'est une plante diurétique. Bonnier doute que la plante soit carnivore au vu d'expérience mettant en évidence qu'elle peut se développer dans un milieu sans proies, ce qui n'est pas très concluant.

On peut se poser la question de savoir pourquoi ces plantes ont un tel comportement. La raison en est simple, le milieu dans lequel elles vivent est très pauvre en matière organique, du fait de sa faible oxygénation, de son acidité, pH voisin de 3, température en général basse, etc ... la fermentation des végétaux ne peut se produire ce qui provoque leur transformation en tourbe non assimilable. Certains végétaux s'en contentent, les plantes carnivores non, aussi ont-elle imaginées des moyens divers pour compenser cette pauvreté en aliment, particulièrement en matière azotée. Pas bêtes les plantes !

La sortie du 24 juillet au lac des Rouges-Truites nous permettra de voir ces trois plantes.

Henri MICHAUD

* * * * *



LA BIBLIOTHEQUE

Nous rappelons que la bibliothèque, située au premier étage de la Mairie de Saint-Laurent, est ouverte chaque samedi de 14 h 30 à 17 h.

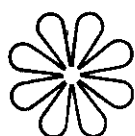
DERNIERES ACQUISITIONS :

| | |
|------------------------|---|
| CHAPPEZ Gérard | Itinéraire fantastique au pays des lacs |
| BESSON André | Les maquis de Franche-Comté |
| CLAVEL Bernard | La guinguette |
| CLAVEL Bernard | Le soleil des morts |
| DELVAL Christian | La vieille trompe |
| BERGEROT Monique | Le Marmouset |
| CUYNET Jean | La bataille du rail en Franche-Comté |
| Société d'émulation | Tombes d'autrefois |
| P. SIMON-A. VUILLERMOZ | Voltaire-Christin |

DONS : Toujours nombreux (70 volumes) Encore **MERCI**.

Quelques titres :

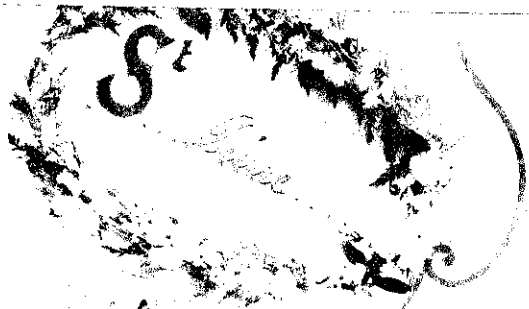
| | |
|-------------------|-------------------------|
| DENEZIERE Maurice | Les trois chênes |
| RYLEY Alexandra | Scarlett |
| KONSALIK | Les fruits sauvages |
| GIROUD Françoise | Une femme honorable |
| MOULIN Laure | Jean MOULIN |
| BERNANOS | Sous le soleil de Satan |
| PEYRAMAURE | La division maudite |
| REY Françoise | Crash au Mont Blanc |



*En souvenir
de la fête
de Noël*



*Ne
m'oubliez
pas*



Bonne Fête

